

TOUT LYON

4 MARS 1965

" De Lyon à Paris "

Le sort a voulu que je fusse à Lyon au moment où, à Paris, le poète Patrice de La Tour du Pin (qui sort peu et que je pensais connaître à cette occasion) remettait le Prix Paris-Lyon à son éminent Confrère, Louis Pize. Pour essayer de me consoler de manquer cette grande manifestation Paris-Lyon, je me suis mêlé, dans ma ville retrouvée, aux manifestations artistiques qui foisonnent en cette période de l'année.

D'abord, je suis tombé en arrêt devant cette sorte de « séminaire » sis 10, rue du Bât-d'Argent (avec traboule dans la rue de ce journal) qui s'intitule « L'Art et la Vie » et s'intéresse à toutes les formes de l'Art sans exception, car « la vie sans art n'est pas la vie et l'art sans la vie n'est pas l'art ». D'où le beau titre de l'association, discrètement née il y a dix ans. Elle compte dans son Conseil d'Administration, M. Circaud, président d'honneur, le Docteur Arthus, président, M^e Bernard, avocat, vice-président, Mme Juhel, M. Guy Degrave et des artistes lyonnais réputés : Saint-Pierre, décorateur, Giriat, Accard, le Docteur Gay, etc...

« L'Art et la Vie » veut, à juste titre, unir artistes et artisans dans leur commun amour du Beau. Elle commence par l'initiation artistique : décoration, photographie et va naturellement jusqu'à l'expression achevée de l'art : expositions, concerts. En janvier, Arias exposait ses aquarelles et ses gouaches, Kayet (un Stéphanois qui compose des collages avec des matériaux naturels utilisés à l'état brut) ses « miniatures » ; en février, Lafoucrière présente ses aquarelles.

Bref, nous avons là un foyer dont notre ville, que certains dénigrent pour son manque de sens artistique, peut s'enorgueillir.

A Charbonnières, j'ai visité l'exposition « Plein feu sur l'Art », organisée par le Casino et la Biennale de Paris. L'impression générale est indiscutablement celle d'un éclectisme qui trahit l'extraordinaire variété d'inspiration de nos artistes plastiques. Le visiteur non préparé est même légèrement dérouté par ce disparate.

J'ai remarqué là quelques belles « clartés » d'Armand Avril, de J.-M. Hardy, d'Alain Roll, de jolies « naïvetés » de Joseph Berger, plusieurs compositions fantastiques, pas toutes réussies, ou surréalistes (Evaristo, Raoul Bruckert, J.-Cl. Henry, Paul Hickin, Veyron La Croix, Tsikas), quelques collages intéressants (Léon James) et, à côté d'horreurs, de beaux abstraits (Camille Niogret, Gisèle Pierre, Michel Trinquier).

Parmi les sculpteurs, j'ai aimé les deux montages de Serge Delfosse, les belles matières de Michel Manival et les galbes de Michel Guignard.

Je n'ai voulu prêter aucune attention aux différents Prix décernés à l'occasion de ce Salon. Il est donc fort possible que j'ai admiré à contre-courant et à contre-jury. Mais cela reste sans aucune importance : comme je ne suis pas critique d'art, mon avis n'est que celui d'un simple visiteur.

RESONANCES
Le Spectateur Lyonnais
LYON

MARS 1965

BREF RHONE ALP

Le Casino de Charbonnières a distribué 9 750 F de prix à des artistes rhônalpins

A la suite de l'exposition Pleins Feux sur l'Art, organisée au Casino de Charbonnières, cinq jeunes artistes de moins de 35 ans ont été sélectionnés pour la Biennale de Paris ; ce sont : Jean Batail, Robert Durand, Michel Moskovtchenko, Max Schœndorff et Jean-Paul Van Lith. En outre, grâce à la générosité de MM. Bassinet, président, et Blanchon, directeur du Casino de Charbonnières, un certain nombre de prix, d'un montant total de près d'un million d'anciens francs, ont été décernés à deux sculpteurs (Avoscan et Darnas) et à cinq peintres (Dady, Gianne, Jim Léon, M. Lupo et Montheillet).

Signalons qu'en avril 1965, le Casino de Charbonnières, toujours dans le cadre des sélections préparatoires à la Biennale de Paris, décernera à de jeunes troupes régionales un prix de comédie et un prix de chorégraphie.